



↳ Danse

# Max Diakok détourne le Gwoka

**Pour vivre de son art, le chorégraphe guadeloupéen Max Diakok a dû s'installer dans l'Hexagone. Il a emmené avec lui le cœur de la culture guadeloupéenne, le Gwoka. Rencontre.**

↳ Marine Jacques

**M**ax Diakok se souvient... C'était en 1978, dans les campagnes de Sainte-Rose, de Baie-Mahault et du Lamentin. Les swaré Léwoz battaient leur plein. Tout juste âgé de 20 ans, il regardait ces hommes et ces femmes, issus du milieu paysan, danser au rythme du Gwoka. « *Quand ils entraient dans la ronde, ils étaient comme des rois* », évoque-t-il en pesant ses mots. Fasciné, il observait attentivement tout en s'imprégnant de la gamme d'émotions qui émergeait des danseurs : la joie, l'amour, le sacré, l'intériorité, la tendresse... « *Il y avait un véritable côté théâtral* », raconte-t-il. Poète à ses heures, Max Diakok a toujours été très sensible aux différents modes d'expression. Mais c'est le Gwoka qui a véritablement fait chavirer son cœur. Autodidacte, il a commencé à danser sur cette musique traditionnelle : « *C'était vraiment sans prétention, rien ne me disposait à être danseur* », assure-t-il. Durant deux ans, il a suivi les maître-ka qui le faisaient entrer dans la ronde des Léwoz. Une fois initié, le jeune homme s'est mis à voler de ses propres ailes en accompagnant, en solo, des groupes de Gwoka moderne. Déjà à l'époque, il cherchait à concevoir différemment la tradition du Gwoka. Loin de lui l'idée de se l'approprier, mais juste de « *l'approfondir* » avec une nouvelle gestuelle à la fois enracinée et universelle. Pour étudier d'autres formes de danse, il a suivi les enseignements de Lena Blou, la célèbre chorégraphe guadeloupéenne spécialisée dans le moderne-jazz et la danse moderne-ka.

## Sur la voie de Vélo, le célèbre percussionniste guadeloupéen

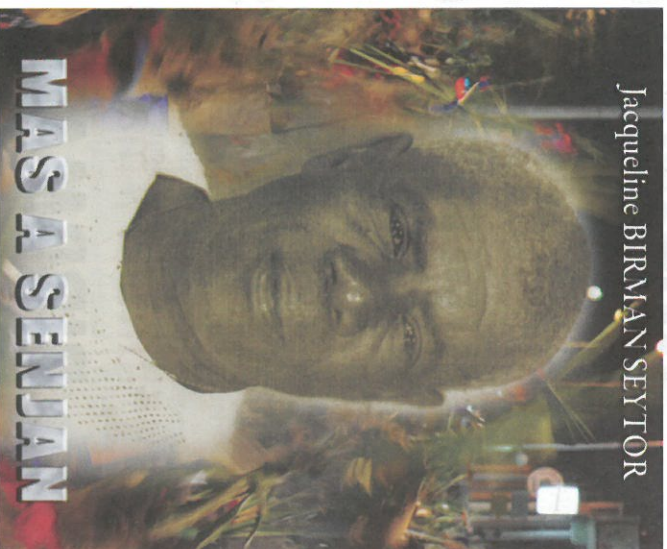
En parallèle, il s'est confronté à la discipline de la danse classique sous la tutelle de Simone Texeraud, également chorégraphe guadeloupéenne. C'est à ce moment-là, dans les années 90, que le jeune danseur

↳ Littérature

# Au cœur de l'histoire du carnaval

↳ Marine Jacques

**L'**office du carnaval de la Guadeloupe organise une conférence, jeudi 5 février, pour présenter la nouvelle édition du livre de Jacqueline Birman Seytor, « *Mas a Senjan Carnaval de Guadeloupe* ». Tous les groupes de carnaval et le grand public sont conviés. Cette nouvelle édition est accompagnée d'un CD pour les malvoyants et les illettrés. Ils pourront ainsi écouter des textes lus par l'auteure et des chansons authentiques du groupe Mas a Senjan, mises en valeur par les musiciens de Mas an nou de Chauvel. La première édition de cet ouvrage a connu un fier succès en 2013. Avec son nouveau livre, l'auteure poursuit son travail de mémoire pour permettre au grand public de s'approprier l'histoire du carnaval. Jacqueline Birman Seytor prendra part à la conférence aux côtés de Louis Collomb, président de l'office du carnaval de la Guadeloupe et de Maurice Nourel, président des anciens marins de Lauris-cique. Pour découvrir « *Mas a Senjan Carnaval de Guadeloupe* », rendez-vous jeudi 5 février de 18h à 22h à la salle Rémi Nainsouta de Pointe-à-Pitre. ■



crédit photo: Willy Vainqueur

a éprouvé le désir de partir. « *J'avais besoin d'une émulation, de voir une diversité d'enseignements* », justifie-t-il.

Il est vrai qu'à l'époque, très peu de danseurs guadeloupéens pouvaient faire office de référent. La discipline peinait à se professionnaliser. Max Diakok s'est alors envolé pour le Sud de la France, où il a poursuivi son apprentissage de la danse classique et a expérimenté la danse contemporaine.

« *La transition avec la Guadeloupe s'est faite en douceur car j'ai beaucoup apprécié le climat ambiant du Sud de la France* », témoigne-t-il. Pour autant, Max Diakok n'a pas hésité à s'installer à Paris pour intégrer l'école de jazz Rick Odums. Sorti de là, les portes du monde de la danse professionnelle lui étaient grandes ouvertes. Paolo Campos, Germaine Acogny, Jean-François Duroure... sont autant de chorégraphes pour lesquels Max Diakok a travaillé avant de développer son propre propos chorégraphique. A travers sa compagnie Boukousou, il a donné naissance à une nouvelle forme de danse contemporaine, l'Agoubaka, et a créé ses propres spectacles. Il présente actuellement sa nouvelle création, Depwofonds, dans les salles parisiennes comme le théâtre de Ménilmontant ou le Vingtième théâtre. Dans ce spectacle, l'influence du Gwoka est particulièrement présente. Cette tradition reste et restera sa première source d'inspiration. Il en détourne les fondamentaux en jouant avec le temps, le silence, le ralentissement, le déséquilibre, etc. Son attaché au Gwoka est viscé-

rale. Avant même de fréquenter les Léwoz, il écoutait en boucle le vinye de Vélo, le célèbre percussionniste guadeloupéen à l'origine de l'introduction du djembé dans le Gwoka. En bouleversant la structure traditionnelle, Vélo a ouvert la voie à des styles nouveaux. Max Diakok s'inscrit dans sa droite ligne. ■

↳ Stèle ou pas stèle

# Pose idéologique

↳ Priscilla Romain

**L'**a proposition d'ériger une stèle en l'honneur de la présence des premiers colons en Guadeloupe a provoqué une nouvelle flambee au sempiternel débat mémoriel guadeloupéen. Les historiens du cercle Auguste Lacour, entendaient procéder à l'inauguration de la stèle à la Pointe Alègre de Sainte-Rose le 31 janvier prochain. C'était sans compter la levée de boucliers des associations mémorielles qui ont interprété le geste, non comme un hommage historique, mais comme une célébration du système esclavagiste. Elie Domota a même rédigé une lettre ouverte à François Hollande, dénonçant un acte relevant de « *l'apologie de l'esclavage*. » Le secrétaire général de l'UGTG a bien compris que l'heure était au surf sur la vague apologique. Devant l'unanimité, le cercle Auguste Lacour a annulé la pose de la stèle, regrettant que l'intérêt historique de l'événement n'ait pas été saisi de tous. Un incident qui confirme que toutes les facettes de l'Histoire ne sont jamais bonnes à exposer. ■